

Parole d'association

La dignité, une question de lien social

CASIP-COJASOR

Sans distinction de religion ou de nationalité, la fondation aide des personnes ayant des difficultés très diverses. Elle œuvre aussi à la transmission de la mémoire du génocide juif aux jeunes générations.

« La solidarité, la *tsedaka*, en hébreu, est un fondement de notre culture. Chômage, pauvreté, handicap, précarité sociale des survivants des camps d'extermination... Nous nous battons pour améliorer la situation de milliers de familles en Île-de-France, à Nice et à Aix-les-Bains. Jamais communautaire, notre approche est profondément attachée à l'harmonie républicaine. Malgré certains stéréotypes, qui ouvrent la porte à la xénophobie et à l'antisémitisme, les juifs



« Quand une personne dans le besoin pousse la porte du Casip-Cojasor, nous la prenons dans sa globalité. Ce n'est pas parce qu'on est dans le besoin, que l'on doit renier sa culture. »

Karène Fredj, directrice générale de CASIP-COJASOR

pauvres existent : des mamans seules ; des jeunes dans le désespoir, aux portes des prisons ou qui viennent d'en sortir ; des réfugiés victimes de racisme, chassés de leurs pays, comme en Ukraine ou en Russie.

L'INDIVIDU A BESOIN DE L'AUTRE

Quand une personne dans le besoin pousse la porte du Casip-Cojasor, nous la prenons dans sa globalité, en respectant son intégrité personnelle et en répondant à ses besoins liés à son histoire, son parcours, sa religion, quels que soient son âge, sa nationalité, son lieu de résidence. Ce n'est pas parce qu'on est dans le besoin, que l'on doit renier ses convictions, oublier ses repères ou sa culture. Chaque individu se construit tout au long de la vie dans sa relation à l'autre. Souvent, la perte de cette relation l'amène à perdre son identité, son autonomie. Nous côtoyons ainsi, tous les jours, des centaines de personnes en carence de lien social. Nos services sociaux, par l'accueil, l'évaluation des situations complexes et les solutions qu'ils proposent, aident à recréer ce lien et à soutenir matérieurement les personnes, dont nous sou-

CASIP-COJASOR

C'est la plus ancienne organisation sociale juive. Elle est issue de deux institutions : le Comité de bienfaisance israélite de Paris, créé en 1809, et le Cojasor, comité d'aide de reconstruction après la Shoah, né après la Seconde Guerre mondiale, en 1945. Reconnue d'utilité publique, la fondation Casip-Cojasor a vocation à donner du sens, de la dignité à la vie des personnes qu'elle aide. Son action répond aux premières nécessités : manger, se loger et se soigner. Elle s'adresse à tous les publics.

Contact :

fondation@casip-cojasor.fr

haitons qu'elles gardent leur dignité et leur utilité sociale. Nous menons aussi un travail contre l'isolement des personnes âgées. La maison des seniors Bluma Fiszer, à Paris, propose à plus de 200 adhérents de se retrouver autour d'un programme d'activités. Si près de la moitié participe gratuitement aux ateliers et aux conférences, nous faisons en sorte que personne ne sache qui a contribué et qui est aidé, afin de gommer les différences. Par ailleurs, nous valorisons les liens intergénérationnels avec « De bouche-à-oreille », un programme élaboré avec l'équipe du service Sépia-survivants de la Shoah, les directeurs et les enseignants des écoles participantes. Ce programme œuvre pour préserver la mémoire de ceux qui ont tragiquement disparu dans les camps et pour transmettre aux nouvelles générations les messages des plus anciens qui ont vécu dans leur chair les affres de la Seconde Guerre mondiale. C'est formidable de voir cette complicité entre générations. Les élèves deviennent ainsi les dépositaires des histoires confiées. Les témoignages des anciens sont autant de leçons de courage et d'espoir pour nos jeunes.»

Propos recueillis par Fabienne Chiche